



distance de quelq'autre point déigné pour le débarquement des troupes.

Mais quel que soit le point de débarquement les fonctionnaires de la guerre comptent recevoir bientôt des nouvelles du général Miles, car il est depuis assez longtemps sur le sol de Porto-Rico pour être établi et avoir envoyé que communication au gouvernement.

Situation de Guanica, point de débarquement.

Washington, 26 juillet.— Guanica, point de débarquement de l'expédition de Porto-Rico, est une petite ville de 1,000 habitants, sur la côte Sud, de l'île, à environ 20 milles à vol d'oiseau, de Ponce, et à 65 milles de San Juan, but principal de l'expédition.

A GUANTANAMO.

Baie de Guantanamo, île de Cuba, 26 juillet.—La liste des navires arrivés dans la baie de Guantanamo comprend le navire-amiral New York, le Brooklyn, l'Iowa, l'Indiana, l'Oregon, le Marblehead, le Detroit, le Newark, le Yankee, le Yankton, le Hornet, l'Ericsson, le Rogers, le Wampatuck, le Sumner, le Vesuvius, le Celtic, le Vulcan, l'Avaredo, cinq charbonniers et un transport.

Le colonel pensait revenir hier soir. On dit que 1,700 Espagnols sont malades dans le district de Guantanamo.

Après la reddition les soins à donner aux malades, la nourriture des bien portants et le maintien de l'ordre incomberont probablement à la flotte.

L'engagement dans la baie de Nipe a été assez violent, mais les Américains n'ont subi aucune perte.

Plus d'une douzaine d'obus n'ont pas fait explosion. Dans quatre la base seule a éclaté. Un projectile de quatre pouces lancé probablement pendant la démonstration d'Agudorez, le 1er juillet, a traversé un arbre et a éclaté plus loin dans le sol.

La commission a complété son enquête à ce sujet; elle fera plus tard un rapport détaillé.

BALLONS D'ESSAI.

Washington, 26 juillet.—La note du Vatican contenant des propositions acceptables pour les Etats-Unis et pour l'Espagne est considérée à Washington comme un des nombreux ballons d'essai lancés pendant les deux dernières semaines, probablement pour tâter l'opinion publique aux Etats-Unis, d'abord, puis pour habituer doucement les masses espagnoles à se rendre compte de leur déroute complète, qu'ils ignorent encore à cause des efforts surhumains tentés par le gouvernement espagnol pour supprimer ou travestir les nouvelles relatives aux événements actuels.

L'ESPAGNE ARRIVE A COMPOSITION.

M. CAMBON, Ambassadeur de France, RHIMET, Au nom de l'Espagne, UN MESSAGE — AU — Président McKinley

Washington, 25 juillet.—Le gouvernement espagnol demande la paix, non indirectement, par l'intermédiaire de puissances étrangères, mais par un appel direct au président McKinley.

Le message de l'Espagne a été soumis au président à trois heures de l'après-midi par M. Jules Cambon, ambassadeur de France à Washington, qui avait reçu du ministre des affaires étrangères de Paris l'instruction de remettre au gouvernement des Etats-Unis l'offre de paix faite par le gouvernement espagnol.

prompt, discuté les possibilités de mettre fin aux hostilités. Les propositions, soumises par l'ambassadeur au nom du gouvernement espagnol sont conçues en termes généraux et bornées au point essentiel: une demande instante d'ouvrir des négociations dans le but de mettre fin aux hostilités et de s'entendre sur les conditions de la paix.

Le message du gouvernement espagnol ne suggère aucune condition spéciale de paix et ne fait pas allusion à l'île de Cuba, aux Philippines, à Porto-Rico ou à d'autres possessions espagnoles.

Le but évident du gouvernement espagnol est d'assurer d'abord à l'Etat-Uni sont disposés à écouter des propositions de paix et à discuter ensuite les conditions qui pourraient suggérer les deux parties. Les autorités de Madrid ne suggèrent pas non plus qu'un armistice soit conclu pendant les négociations de paix.

Il semblerait naturel, cependant, d'après la demande formelle d'ouverture de négociations de paix, que les hostilités fussent suspendues en attendant leur conclusion. Dans la conversation qui a suivi la lecture du message espagnol, ni le président, ni l'ambassadeur n'ont discuté la question des conditions de paix. Les instructions reçues par M. Cambon étaient bornées à la demande d'ouverture de négociations de paix, et il était évident que le président étudierait la proposition avant de donner une réponse définitive.

vacation de Cuba et, probablement, de Porto-Rico. Les Espagnols semblent désirer beaucoup retenir les Philippines, mais on ne doute guère qu'elle conclut l'établissement de dépôts de charbon à divers points.

La question d'une indemnité de guerre est réservée pour une prise en considération ultérieure, mais il ne semble pas que les autorités américaines soient disposées à exiger une forte indemnité de l'Espagne en présence de l'état désespéré dans lequel elle se trouve.

DERNIERE HEURE.

Les puissances. Londres, 27 juillet.—Le correspondant du "Daily Mail" à Madrid écrit: Le résultat des longues négociations dont l'Allemagne a pris l'initiative est que les puissances sont arrivées à une entente formelle pour s'opposer à l'annexion des Philippines par les américains.

Le "Times".

Londres, 27 juillet.—Dans un éditorial le "Times" applaudit ce matin l'Espagne d'avoir accepté l'initiative et lui conseille de faire face à la situation politique avec le même courage qu'il a conquis le respect des Américains sur le champ de bataille.

Mort d'un ancien congressionnel.

Portland, Maine, 26 juillet.—Lorenzo D. M. Sweet, qui représentait le premier district du Maine dans le trente-huitième congrès, est mort à l'âge de 80 ans.

Confirmation officielle.

Madrid, Espagne, 26 juillet.—Une dépêche officielle de San Juan confirme le rapport annonçant le débarquement de troupes américaines à Puerto de Guanica.

Le "Columbia" à St-Thomas.

St-Thomas, Indes Occidentales, 26 juillet, soir.—Le croiseur américain "Columbia" arrive de Puerto de Guanica, île de Porto-Rico, par voie de Cap-San Juan.

A Madrid.

Madrid, Espagne, par voie de Paris, 27 juillet.—Le gouvernement espagnol et les ministres ont discuté aujourd'hui la question de la paix à la séance du cabinet, mais señor Gamazo, ministre de l'instruction publique et des travaux publics, y a prononcé un long discours à ce sujet.

Etes-vous surmené, fatigué, abattu? ALORS FAITES L'ESSAI DU

VIN MARIANI

Le Vin Mariani donne de la puissance au cerveau et de l'élasticité aux muscles... Donne des FORCES aux Hommes surmenés, aux Femmes délicates, aux Enfants malades et Combat la faiblesse quelles qu'en soient les causes.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Volonté chez le Juge Du our.

L'avant dernière soirée, entre 11 et 12 heures, des voleurs sont entrés dans la demeure du juge H. L. Dufour...

Suicide possible.

Edward B. Fenton s'est tué d'un coup de pistolet, à sa résidence, rue Poplar près de Short, à Carrollton.

Insolations.

Hier matin, vers dix heures et demi, Rastardès Vidous, un typographe, a été frappé d'insolation, à l'angle des rues Baronne et Lafayette.

Soldat réconciliant.

J. Gorke, un soldat, de la compagnie "E", du régiment du Texas, a été blessé à la tête, hier matin, par le sergent C. M. Corzine, de la même compagnie.

Funérailles du sergent de police John Schomaker.

Les funérailles du sergent de police John Schomaker ont eu lieu, hier après-midi, à cinq heures, dans la salle de la mortuairerie.

Feuilleton L'Abelle de la N.O. LES DRAMES DE LA VIE UNE Haine de Femme GRAND ROMAN INEDIT. PAR EMILE BICHEBOURG. DEUXIEME PARTIE. La famille Barnett. IV L'ENFANT D'UN AUTRE. Suite. —Déjà, bien avant sa venue au monde j'adorais cette enfant.

—Vous avez cela de commun avec bien des péchés. —Aussi, je n'ai pas à vous cacher mes inquiétudes, mes angoisses. —A quel sujet? En vérité, je ne vois pas... Tout s'est passé aussi bien que je pouvais le désirer; grâce aux bons soins qui lui seront donnés, et j'y veillerai constamment, avant quinze jours Mme Barriett sera parfaitement rétablie.

—Vous croyez donc que votre petite est venue à sept mois? —Mais oui, docteur. Celui-ci allait laisser échapper une parole imprudente; il la retint sur ses lèvres. M. Barriett ajouta: —Il y a seulement sept mois et quelques jours que nous sommes mariés.

Qui était-il, cet amant? Où était-il, qu'était-il devenu? —Elle aurait été enchantée de sa découverte, si elle avait eu la certitude que c'était la vérité; mais elle avait pu mal interpréter le mouvement et le sourire du docteur, elle pouvait se tromper.

petite n'est pas venue à sept mois, comme vous le prétendez. —Mais ce n'est pas moi. —Qui est ce donc? —Son père et sa mère. —Allons donc! —Ils le croient, de même que M. Edouard et M. James. Et je vous engage fort, dans votre intérêt, bien entendu, à ne parler à qui que ce soit de ce que nous venons de dire entre nous.

qu'en dehors de ses affaires il ne s'occupait presque plus que de la petite Eliane. —C'était le non qu'on avait donné à l'enfant. —Il était fou de cette petite qui lui souriait, lui tendait ses bras mignons et, de ses petites mains, lui tirait fortement les favoris. Il n'était jamais plus heureux que lorsqu'il la tenait sur ses genoux ou la berçait dans ses bras.

c'était lui qui prodiguait à l'enfant ces douces caresses qu'elle ne recevait pas de sa mère; il voulait qu'elle ne s'aperçût point de l'espèce d'abandon où elle était laissée. —Jamais un mot amer ou un reproche à l'adresse de la jeune femme ne lui venait aux lèvres. Elle était si jeune! Il trouvait tout naturel qu'elle aimât le plaisir. Elle n'avait pas, comme lui, les distractions des affaires; il fallait bien qu'elle allât le chercher ailleurs. Elle ne pouvait pas rester cloîtrée dans son appartement comme un sultane de harem. Après lui avoir promis tout le bonheur qu'elle pouvait désirer, du moment qu'elle se trouvait heureuse et le lui disait, il devait être satisfait.